

Ce que la guerre et mon père m'ont appris

L'origine du Modèle Dubuisson de Réorganisation Systémique « MDRS »

EMMANUEL DUBUISSON

Récit autobiographique et essai



Le jour où j'ai commencé à concevoir le MDRS, je travaillais en Afrique, dans un pays en guerre. C'est pourtant le visage d'un enfant rencontré en Chine qui m'est revenu. Il avait essayé de me prendre mon doudou. Nous avons la même taille, mais déjà pas les mêmes possibilités de vivre.

CE QUI A FORMÉ MON REGARD

Je suis né au Sri Lanka pendant la guerre et j'ai été adopté à six mois. Mes parents m'ont donné une famille, une enfance dans le Jura et la chance de découvrir comment on vivait ailleurs. Mon père m'a appris à chercher par moi-même et à ne pas laisser mes difficultés scolaires décider de ce que je pourrais devenir.

À dix-huit ans, j'ai dormi dans ma voiture et je me suis lavé dans les gares. Je savais qu'on pouvait travailler, avoir de l'ambition et manquer des moyens de tenir le lendemain. Dans l'entreprise, j'ai appris à suivre ce qui empêchait un projet d'aboutir, au-delà des contrats et des chiffres.

LA NAISSANCE DU MDRS

En Afrique, je voyais la richesse circuler sans donner aux habitants de quoi en vivre. J'ai suivi son chemin, de la production au paiement, jusqu'à ce qui revenait aux personnes et à l'État. Le souvenir de Beijing m'a ramené à la formation : comment apprendre lorsque le besoin de se nourrir décide déjà de toute la journée ?

J'ai voulu que les études soient reconnues et rémunérées comme un travail qui prépare la richesse du pays. Cette exigence m'a obligé à relier la formation, le revenu, les entreprises et les services publics. Le MDRS a pris forme lorsque ces questions, accumulées pendant des années, ont trouvé une organisation commune.

DE L'AFRIQUE À LA FRANCE

J'ai ensuite reconçu le MDRS pour la France, avec ses forces et ses difficultés propres. Je voulais que le travail permette de construire une vie, que les services puissent répondre et que les générations suivantes disposent de véritables choix. J'ai écrit ce livre pour raconter ce passage d'une expérience humaine à une manière de penser et d'organiser un pays.

« Des années plus tard, je cherchais comment une organisation pouvait éviter que les enfants aient à demander à la chance de leur donner le temps d'apprendre. »

Chapitre 8, « Le visage de Beijing », p. 38.